

CASMAN (*Guillaume-Camille*), Agent de l'Association Internationale Congolaise (Bruxelles, 23.11.1854-Equateurville, 14.5.1885).

Employé à la Société Belge des Chemins de fer du Grand Central et sergent au bataillon des chasseurs-éclaireurs de la garde civique de Bruxelles, Guillaume Casman partit pour le Congo en novembre 1883.

Arrivé à Vivi, il obtint d'accompagner en expédition le capitaine Hanssens. Le 21 janvier 1884, Hanssens et lui se mettaient en route avec une caravane de 30 hommes; le 23, ils arrivaient sur les bords de la rivière Bundi, grossie par les pluies et dont la vallée était transformée en un vaste marécage; le 7 février, la caravane faisait halte sur le plateau de Manyanga-Nord, où Hanssens trouva un courrier de Stanley l'appelant à Léopoldville et chargeant Casman de fonder une station à Mukumbi, à cinq journées de marche au Nord-Ouest de Manyanga, près de la source de la Mata, affluent de droite du Congo. L'officier bavarois Boshart fut adjoint à Casman. Tous deux partirent de Manyanga le 12 février, avec 42 indigènes dressés aux travaux par les soins du lieutenant Haneuse; ils suivirent la rive droite du Congo et arrivèrent à Mpangu, où bon accueil leur fut fait. Mais, le lendemain, les Noirs de Mpangu se montrèrent soudain hostiles et menaçants, prétextant que deux poules leur avaient été enlevées par des gens de la caravane; Casman les calma en leur sacrifiant généreusement plusieurs ballots d'étoffe en guise de dédommagement; apaisés, les indigènes fournirent même à la colonne deux guides qui la conduisirent à la rivière Mata, gonflée par les pluies et sur laquelle on dut jeter un pont de lianes construit séance tenante; puis on campa sur la rive droite de la Mata, à Kinkumba, dont le chef obligeant accompagna les voyageurs jusqu'à Kivunda; de là, on alla jusqu'au chef-lieu du district de Songo, où la jalousie des chefs entre eux, au sujet des dons distribués par les Blancs, faillit dégénérer en bagarre.

Le 16 février, quittant Songo, les explorateurs se remirent en route, mais durent s'arrêter à Congo da Lemba, à cause de l'état de Boshart, terrassé par la fièvre. Le 18, cependant, le malade insista pour qu'on reprit la marche; mais après 10 km il tombait, à bout de forces, demandant à rester sur place sous la garde de quelques caravaniers. Casman continua seul, épuisé de faim et de fatigue, jusqu'à Mbulangu, où il ne parvint pas à se ravitailler; le 19, à 11 1/2 h du matin, il découvrit les cabanes de Mukumbi, terme de son voyage. Les deux chefs, Ngoyo et Lualu, le reçurent bien et lui fournirent des vivres. Vers le soir, un Zanzibarite, lardé de coups de couteau, pénétra en rampant dans la tente de Casman. C'était un messager du lieutenant Haneuse, parti de Manyanga deux jours après Casman, chargé, en compagnie de deux haoussas, de porter à Mukumbi des lettres de Stanley. En route, ils avaient été attaqués et dévalisés; les deux haoussas avaient été tués; le Zanzibarite, grièvement blessé et dépourvu de son fusil, s'était enfui. Boshart, arrivé sur ces entrefaites, reprit avec un serviteur la direction de Songo pour aller y châtier les coupables.

Casman resta à Mukumbi et se mit aussitôt aux travaux de construction de la nouvelle station. Ngoyo et Lualu lui furent d'une grande aide; le 24 mars, deux hangars abritaient déjà la tente de Casman et les marchandises. Les indigènes aimaient le Blanc et l'avaient sur-

nommé *Kata Mandala* (branche de palmier). Mais les vivres étaient rares; aussi Casman fut-il heureux du passage, à Mukumbi, de Möller, officier suédois venant du Niari en destination de Manyanga et qui apporta quelques provisions. Boshart revint avec plusieurs des lettres enlevées au courrier zanzibarite et retrouvées chez un chef voisin; parmi elles un pli de Hanssens contenant la nomination de Casman comme chef de poste de Mukumbi.

Dans la seconde quinzaine d'avril, celui-ci tenta, avec quarante fusiliers, une expédition vers le Haut Niari, expédition qui dura 12 jours.

Revenu à Mukumbi, où un ordre lui était arrivé de construire une grande maison pour Blancs et vingt habitations pour travailleurs, Casman se mit courageusement à l'œuvre, secondé par la sympathie des indigènes, qui se mirent à sa disposition pour avancer les travaux, le personnel de Casman étant réduit à dix hommes après le départ de Boshart, qui avait dû emmener une partie de l'effectif du poste, le 17 avril.

Dès juin, le Blanc *Kata Mandala* était littéralement l'idole de la population noire, qui venait souvent solliciter la faveur de danser et chanter autour de son habitation. Quand il était en promenade, les enfants se groupaient autour de lui; les femmes venaient le saluer; les jours de repos, on l'invitait à s'asseoir parmi les indigènes; les conteurs improvisaient des récits, certains encensaient Casman et racontaient ses prouesses de chasseur. De son côté, toujours patient, affable, le chef de poste attirait la sympathie; il fut même admis à des cérémonies réservées aux natifs, à des funérailles, dont il nous a laissé un récit coloré et vivant.

Cependant pour le Blanc, toujours isolé au milieu des Noirs depuis des mois, la vie était souvent pénible. Le 3 août 1884, une visite inattendue lui était annoncée par son serviteur Ouledi: le lieutenant Van Kerckhoven, Massari, officier italien, et Daenfeld, officier suédois, entraient à Mukumbi. Van Kerckhoven, relevé de son commandement d'Isangila, était chargé de conclure des traités avec les tribus des environs de Mukumbi. Il félicita Casman des résultats obtenus: il avait outrepassé même les plans de Stanley. Outre la maison pour Blancs et les vingt habitations pour travailleurs, il avait créé de beaux jardins potagers qui ravitaillèrent les trois visiteurs. Les villages de Koumassie, Nsundi, Luangu, Tchakula, Yakota, furent visités par Casman et Van Kerckhoven; des conventions pacifiques furent signées ou ébauchées. Van Kerckhoven chargea Casman de terminer les formalités d'adhésion des villages à l'Association. Il s'en acquitta avec beaucoup de tact et d'adresse. Un seul chef se montra récalcitrant: Wissasala, chef de Mukengi, cruel, haineux; il fit mettre à mort deux Haoussa échappés de Mukumbi et qui payèrent cher leur évasion. Mis au courant du meurtre de ses hommes, Casman envoya contre le chef indigne un renfort de Haoussa qui venait de lui parvenir. Le chef vaincu se soumit et accepta de traiter. Mais le 14 septembre 1884, Casman était appelé par Stanley au commandement d'une nouvelle station sur le Haut Congo, à l'Équateur; le beau travail accompli à Mukumbi justifiait ce choix. Il fut nommé commandant de la station de l'Équateur avec juridiction sur la partie du fleuve située entre ce poste et le Pool. Edmonds, ancien chef de poste d'Isanghila, le remplacerait à Mukumbi.

Le 15 septembre, Casman fit ses adieux aux Noirs du village, qui lui témoignèrent à cette occasion de vives marques de sympathie et de reconnaissance. Le 19 septembre, Casman passait à Manyanga; le 26, il rejoignait Hanssens à Léopoldville. Il y séjourna deux mois, pendant lesquels Hanssens partit en expédition. A son retour à Léopoldville, le 31 octobre, ce dernier chargea Casman d'une expédition vers l'Équateur, avec, comme second, Stevart, ancien directeur des cultures à Léopoldville. Trois vapeurs devaient les accompagner: le *Royal*, capitaine Nicholls et mécanicien Hamberg; l'*A.I.A.*, mécanicien Bennie, avec à bord, Liebrechts et Vanden Plas; l'*En-Avant*, sur lequel prendrait place Casman (Stevart, malade, ne put partir); et une baleinière montée par neuf hommes. L'expédition quitta Léopoldville le 11 novembre, elle toucha à Kimpoko, où elle embarqua Glerup, nommé second de Wester aux Falls. Le 17, ils étaient à Msuata, le soir, à Kwamouth, le 24, à Bolobo, où s'arrêta Liebrechts. Ils y croisèrent Jacques de Brazza et Attilio Pécile, de la mission française, qui se rendaient en pirogue à l'Alima. La navigation fut à diverses reprises interrompue par des avaries aux steamers, par des bandes d'hippopotames barrant le fleuve, par des tornades, etc. A Lukolela, le chef de poste Glave et Casman rachetèrent une pauvre esclave qui allait être mise à mort pour avoir voulu s'évader. A Mbunga, ils trouvèrent un petit bateau français ayant à bord Dolisie et Michaud, de l'expédition de Brazza, qui leur firent l'éloge de Hanssens et avouèrent qu'il avait partout précédé l'occupation française et avec la plus grande loyauté.

Représenté à Lukolela le 5 décembre, Casman et sa colonne continuèrent jusqu'à Ngombe, poste fondé par Hanssens. Le 9 décembre, à Busindi, les voyageurs furent reçus cordialement par le chef Mayongo. Un triste accident survint à cet endroit: Bennie commit l'imprudence de sortir sans son casque; frappé d'insolation et, par suite, de démence, il se suicida d'un coup de revolver sur le pont de l'*A.I.A.*, malgré l'intervention de Casman, qui ne put réussir à lui arracher à temps l'arme qu'il tenait entre les mains. Le 10 décembre, le malheureux fut enterré à Busindi, au bord du fleuve, à l'ombre d'un bombax.

Le 12 décembre, l'équipe Casman arrivait à l'Équateur, où Vangele remit le commandement de la station à son remplaçant, le 18 novembre, en une cérémonie officielle devant les chefs indigènes; après quoi Vangele s'en fut avec Glerup et Vanden Plas en direction d'Iboko.

À l'Équateur, comme à Mukumbi, Casman se montra un chef de poste dévoué, adroit, patient, ferme, vivant en parfaite sympathie avec les indigènes. Il étudia à fond les populations indigènes.

En mai 1885, il fut soudain frappé d'une fièvre violente et, après quelques jours, il succomba (14 mai), malgré les soins du docteur Patterson, de la mission baptiste de l'Équateur.

21 mai 1948.
M. Coosemans.

Burdo, *Les Belges en Afrique centrale*, t. 2, p. 477. — Ohapaux, *Le Congo*, pp. 103, 106. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.* — *Mouv. géogr.*, 1885, pp. 66, 38, 68b. — *A nos Héros col.*, pp. 77, 94, 162. — *Bull. Soc. Roy. Belge Géogr.*, 1885, p. 509.